

## GRANDE-BRETAGNE

*La revue News Review, de la Croix-Rouge britannique, a publié un article de la journaliste Jean Soward sur WERN. Nous reproduisons ci-après cet article, et l'on verra ainsi comment fut créée une des œuvres de la Croix-Rouge britannique, dans un domaine nouveau de l'entraide <sup>1</sup>.*

La Croix-Rouge britannique possède plus de trente asiles pour personnes âgées, mais Wern, hospice administré par la branche Caernarvonshire de la Société à Portmadoc, au delà de la chaîne de Snowdon, est certainement unique. Peut-on trouver également, dans d'autres homes de la Croix-Rouge des groupes aussi variés de personnes âgées sous un même toit, vivant autant que possible selon leurs habitudes ?

Parmi les habitants de Wern, j'ai été charmée en découvrant un bohémien âgé de 84 ans, qui occupe une chaumière située sur le terrain de l'hospice, puisque, avant tout, la liberté est son trésor. On lui remet un petit subside hebdomadaire lui permettant d'acheter sa propre nourriture, car il préfère aussi faire lui-même sa cuisine.

Là, également, une amie de la princesse royale avait une chambre privée et son propre petit jardin. Elle vécut jusqu'à la fin de ses jours dans une sorte d'aimable isolement, décourageant toute intimité et saluant poliment d'un signe de tête les autres hôtes, lorsqu'il lui arrivait de les rencontrer.

Dans une chambre occupée par trois vieilles dames galloises, — dont l'une est aveugle — vit une personne venue d'Égypte en Angleterre au moment de la crise de Suez, et qui, bien qu'âgée de plus de 80 ans à son arrivée, apprit à parler un anglais acceptable.

Au bout du corridor, la veuve d'un administrateur de sociétés a transformé sa petite chambre privée, bourrée de meubles anciens et d'une collection des photographies de toute une vie, en une miniature de son ancien chez-soi à Londres. Elle prépare son petit déjeuner au moyen d'une bouilloire et d'un grille-pain électriques, et ses repas principaux lui sont apportés sur un plateau.

<sup>1</sup> *Hors-texte.*

Une grande chambre, avec de larges fenêtres donnant sur la propriété, fut habitée par les deux filles d'un hôtelier de l'endroit, qui durant 80 ans n'avaient jamais été séparées et continuèrent à vivre ensemble à Wern, jusqu'au moment où l'une d'elles mourut, il y a quelques mois.

Une autre petite chambre, meublée avec austérité, abrite la sœur d'un pasteur de l'endroit. D'autres chambres, comprenant quatre, six et huit lits, sont occupées par des personnes âgées venues de toutes les parties de l'Angleterre et appartenant à des milieux sociaux différents. Quelques-unes ont passé vingt ans dans des asiles pour malades mentaux ; toutefois, depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle législation — étant donné qu'elles sont seulement simples d'esprit — elles ont pu se rendre dans un hospice pour personnes âgées, s'il s'en trouvait un qui soit prêt à les accueillir.

Et toutes ces vieilles personnes sont libres d'aller et venir à leur gré ; de passer un jour au lit s'il leur en prend la fantaisie, de s'affairer dans les jardins ou de prendre l'autobus qui s'arrête au bas de la route, et de se rendre au village.

Libres, également, d'aller à la gare locale, d'acheter un billet et de voyager Dieu sait où ! Nous les appelons « les coureurs », remarqua M<sup>me</sup> Williams Ellis, qui dirigeait l'hospice naguère et partait au secours de ses habitants errants, les ramenant gentiment à la maison <sup>1</sup>. « Les uns s'imaginent qu'ils ont des maisons où ils peuvent retourner, ou un frère qui attend leur retour. » En fait, bien sûr, les maisons ont probablement été démolies et le frère est mort depuis des années.

A cette atmosphère correspond la maison elle-même, et la femme qui la dirigeait. Wern est un vieux manoir, — une imposante demeure patricienne — dont la construction remonte à 1377, et peut-être même plus tôt. Les ancêtres du propriétaire actuel, le Lt-Colonel Martin Williams Ellis, y ont vécu à différentes reprises pendant presque 600 ans. En effet, tout le district est connu sous le nom de « campagne Williams Ellis ». A une distance d'environ trois kilomètres, Portmeirion, village qui attire un demi-million de tou-

---

<sup>1</sup> M<sup>me</sup> Williams Ellis est décédée peu de temps après que Wern reçut la visite de l'auteur de l'article, c'est pourquoi nous avons dû, à certains endroits, mettre au passé ce qui était écrit au présent (*Réd.*).

ristes chaque année, est un autre monument de la famille, une création de l'architecte Clough Williams Ellis.

A la fin de la guerre, lorsque la charge croissante des impôts ne permit plus au Col. Williams Ellis d'entretenir cette grande maison, il décida de déménager à Dower House dans la même propriété, et d'offrir Wern en prêt à la Croix-Rouge, pour y créer un home pour personnes âgées.

La Société nationale accepta avec gratitude et, en 1946, après avoir entassé la plus grande partie des trésors de la famille dans le grand hall central, M<sup>me</sup> Williams Ellis convertit le reste du magnifique manoir historique, comprenant vingt-deux chambres à coucher, en un asile. Avec l'appui du Ministère de la Santé, elle dut tout de suite s'occuper de quinze personnes.

« A cette époque, me dit-elle, les autorités locales attendaient de nous que nous les nourrissions et leur fournissions les vêtements moyennant une allocation de trente shillings par semaine, pour chaque personne. C'était vraiment impossible et l'œuvre s'endetta terriblement, et dut être subventionnée. »

Ces jours difficiles sont passés. Wern abrite aujourd'hui cinquante vieilles personnes, une infirmière-chef qui en a la responsabilité, deux employées diplômées de la Croix-Rouge qui habitent dans la maison, et trois aides locales qui viennent chaque jour.

Tous les lits sont excellents et beaucoup d'entre eux sont des canapés-lits, si utiles pour les vieillards et leurs articulations ankylosées ou qui ne fonctionnent parfois presque plus. Quelques-unes des chambres communes ont des couvertures piquées en coton, gaies et bigarrées, don de la Croix-Rouge canadienne. De vieilles gens, de 90 ans et plus, qui autrefois auraient gardé le lit, se déplacent, en traînant les pieds, entre le grand salon confortable et la salle à manger, à l'aide de ce que l'on appelle des pupitres, leur permettant de marcher. « Il nous arrive d'avoir de la peine à habiller quelques-uns d'entre eux, et à les faire monter et descendre les escaliers, remarqua M<sup>me</sup> Williams Ellis, mais cet effort supplémentaire en vaut la peine, pour leur faire sentir qu'ils sont encore parmi nous, et font partie de la vie. »

En fait, aucun effort, s'il augmente le bien-être des pensionnaires n'était trop lourd pour la femme remarquable qui dirigeait Wern. Elle se levait chaque matin à 6 h. 30 pour présider à leur

déjeuner, et le dimanche, lorsque le personnel de cuisine a congé toute la journée, elle préparait seule les repas ; de plus, toujours disponible pour encourager, écouter, conseiller.

Si une vieille dame, demeurée partiellement infirme après un accident, avait le sentiment un matin, qu'elle ne pouvait affronter les escaliers, même avec une aide à chaque bras, M<sup>me</sup> Williams Ellis était là : elle s'asseyait à côté d'elle au haut des escaliers, et descendait ainsi, s'asseyant sur chaque marche.

Lorsque de vieilles personnes, seules ou par deux, se promenaient à travers les dix acres de terrain et s'éloignaient de leur jardin d'agrément, avec ses arbustes taillés, ses vasques de puits italiens remplies de géraniums, son édifice au-delà des palmiers et du tulipier géant et du magnolia qui fleurit tardivement, qu'elles pénétraient dans le bois lointain et semblaient avoir disparu, c'est la fondatrice qui donnait l'alarme et se mettait à la tête du groupe qui les recherchait, afin de les ramener à la maison. « Nous ne pouvons jamais savoir s'ils sont tombés dans l'une des rivières ou s'ils ont seulement pris l'autobus pour Criccieth », disait-elle.

Mais cela fait partie du règlement de Wern, qui consiste à ne pas avoir de règlements ! « Chacun est un individu, nous dit sa surveillante, nous sommes tous très différents, avec nos sympathies et nos aversions, et ce n'est pas parce que nous devenons vieux que nous perdons notre individualité.

---